

Bordeaux Agglo

La face cachée du musée

BORDEAUX On y a découvert des planètes, construit un bunker allemand ou créé une faculté des sciences et des lettres. L'établissement n'a pas toujours été un lieu dédié à l'histoire

Eva Fonteneau
gironde@sudouest.fr

Chaque année, le musée d'Aquitaine, cours Pasteur, attire près de 150 000 visiteurs qui arpentent un dédale de couloirs, de pièces et de renforcements dédiés à l'histoire de Bordeaux et de sa région, de la préhistoire à nos jours.

Ces dernières semaines, l'établissement a aussi été sous le feu des projecteurs lorsque des spécialistes ont découvert des ossements dans le tombeau présumé de Montaigne. En revanche, beaucoup de touristes, et même certains Bordelais, ignorent qu'avant de devenir un musée réputé, l'édifice abritait au XIX^e siècle l'ancienne faculté des sciences et des lettres de Bordeaux.

« L'histoire de ce lieu est pourtant fascinante », souligne Laurent Védrine, directeur du musée d'Aquitaine, presque incollable sur son histoire. « À cette époque, un adjoint au maire de Bordeaux, Louis Liard, est devenu directeur de l'enseignement supérieur auprès de Jules Ferry. C'était vraiment quelqu'un d'important. Alors qu'en France se profilait une grande réforme de l'enseignement – inspirée du modèle allemand –, Louis Liard a contribué à mettre en place un programme de trois universités à Bordeaux. »

Université-atelier

La première fut bâtie place de la Victoire. On y enseignait la médecine. La seconde, place Pey-Berland, était tournée vers le droit. Et la troisième, cours Pasteur, en lieu et

place de l'actuel musée d'Aquitaine, a été entièrement consacrée aux sciences et aux lettres.

Le projet phare était de faire de ce bâtiment prestigieux une université-atelier. Une première en France à l'aube du XX^e siècle. « Les étudiants étaient habitués aux grands cours magistraux et théoriques. Là, il s'agissait de développer l'enseignement en labo mais aussi de multiplier les salles de classe où on étudiait l'astronomie, la météo, la zoologie... C'était très novateur pour l'époque. Tout le bâtiment a été construit sur le savoir et la diffusion du savoir », détaille Laurent Védrine.

L'ancienne faculté a même été présentée comme modèle du monde universitaire français à l'exposition universelle de Chicago en 1893. On se souviendra au passage qu'Emile Durkheim, père de la sociologie, y débuta sa carrière d'enseignant. Tous les soirs, devant les marches, les cochers attendaient dans leurs fiacres la fin des cours pour ramener les professeurs à leur domicile.

Une porte blindée

Dans ce qui se trouve être désormais le grand hall d'accueil du musée, il faut imaginer qu'une centaine d'étudiants déambulaient entre chaque cours en 1886. En levant les yeux vers le plafond, on retrouve encore les médaillons qui représentaient leurs modèles : Galilée, Platon, Bossuet ou Corneille. Des symboles de ce temple du savoir. Pour forcer sa chance avant les examens, il existait même une cou-

tume : il fallait toucher le pied de la statue de Montaigne sur le cénopathe.

« Les premières femmes sont arrivées autour de 1906. Et à partir de 1967, on comptait déjà plus de 9 000 étudiants. C'est colossal. Mais il ne faut pas oublier que l'édifice compte près de trois hectares de surface, répartis sur six niveaux », complète Laurent Védrine.

Les étudiants avaient aussi le privilège, à l'époque, de pouvoir bûcher dans l'immense bibliothèque centrale, haute de quatre étages. « Aujourd'hui, des niveaux ont été reconstruits, mais l'idée serait de retrouver un jour cette magnifique hauteur sous plafond et sa bibliothèque digne d'un film », confie le directeur du musée.

« L'édifice compte près de trois hectares de surface, sur six niveaux »

C'est aussi entre les murs de cette faculté, qui faisait la part belle aux sciences, qu'une table d'astronomie a été construite au sommet d'une tour dans les années 1890. « Peu de gens le savent, mais cet espace avait sa réputation. De nombreux astronomes s'y pressaient », rapporte Laurent Védrine. Ainsi, selon lui, certains y ont même découvert deux planètes qu'ils ont baptisées Aquitania et Burdigala. « Ce musée est une mine d'or et le témoin de l'histoire. Quand je suis arrivé à la direction en 2017, j'ai même eu la grande surprise de découvrir les vestiges d'un bunker allemand ! », s'étonne en-



Autrefois, des centaines d'étudiants arpentaient le hall du musée. PHOTOS FABRIEN COTTEREAU

core aujourd'hui l'archéologue de profession.

Autour des années 1942-1943, alors que les Allemands voulaient réaménager la ville de Bordeaux, et que la conservation du patrimoine était le cadet de leurs soucis, ils ont

littéralement coupé en deux le tombeau présumé de Montaigne. Si l'abri n'a finalement jamais servi, une porte blindée est toujours visible dans les sous-sols... À l'époque, le philosophe a dû se retourner dans sa tombe.

Un plan pour les cinq prochaines années

Le site aspire à devenir un « Palais des musées » qui regrouperait le musée d'Aquitaine, le Centre national Jean-Moulin ainsi que le Musée Goupil

Lors du prochain Conseil municipal, à Bordeaux, demain, l'adjoint au maire chargé de la création et des expressions culturelles, Dimitri Boutleux, va présenter le projet scientifique et culturel du musée d'Aquitaine qui fixe ses orientations pour les cinq prochaines années.

Associé à cette présentation, le musée d'Aquitaine est parti d'un constat : sur les 29 000 m² de surface que compte l'édifice, seulement un tiers est réservé aux expositions. Dans la partie « invisible » du grand public, des centaines de milliers de pièces de collections dorment en attendant de prendre à nouveau la lumière. « La richesse de ces collections,

leur variété, leur ancienneté et la diversité de leurs origines : c'est l'un des grands musées de région en France, et il dispose d'une grande potentialité pour proposer un grand musée d'histoire, de civilisation et de société sur la façade atlantique de Bordeaux », souligne ainsi le rapport.

400 000 ans d'histoire

Le bâtiment conserve plus d'1,4 million de pièces qui couvrent 400 000 ans d'histoire et proviennent de Bordeaux, de l'Aquitaine et des cinq continents. Deux autres musées sont placés sous la responsabilité de l'équipe du musée d'Aquitaine : le musée Goupil qui ne dispose plus d'ex-

position permanente depuis 1998 et le Centre national Jean-Moulin, dont le bâtiment a été fermé en 2018 compte tenu de son état et qui propose un programme hors les murs et vers les scolaires.

Plusieurs axes de travail ont été retenus et attendent l'approbation du maire. Parmi eux : la volonté de s'inspirer du Palais des facultés, lieu de transmission du savoir et d'expérimentation. La bibliothèque serait ainsi identifiée comme pôle central d'information et, de part et d'autre, le public pourrait circuler sur cinq niveaux.

Le musée voudrait aussi réinvestir des zones qui ne sont pas ouvertes au public pour créer de

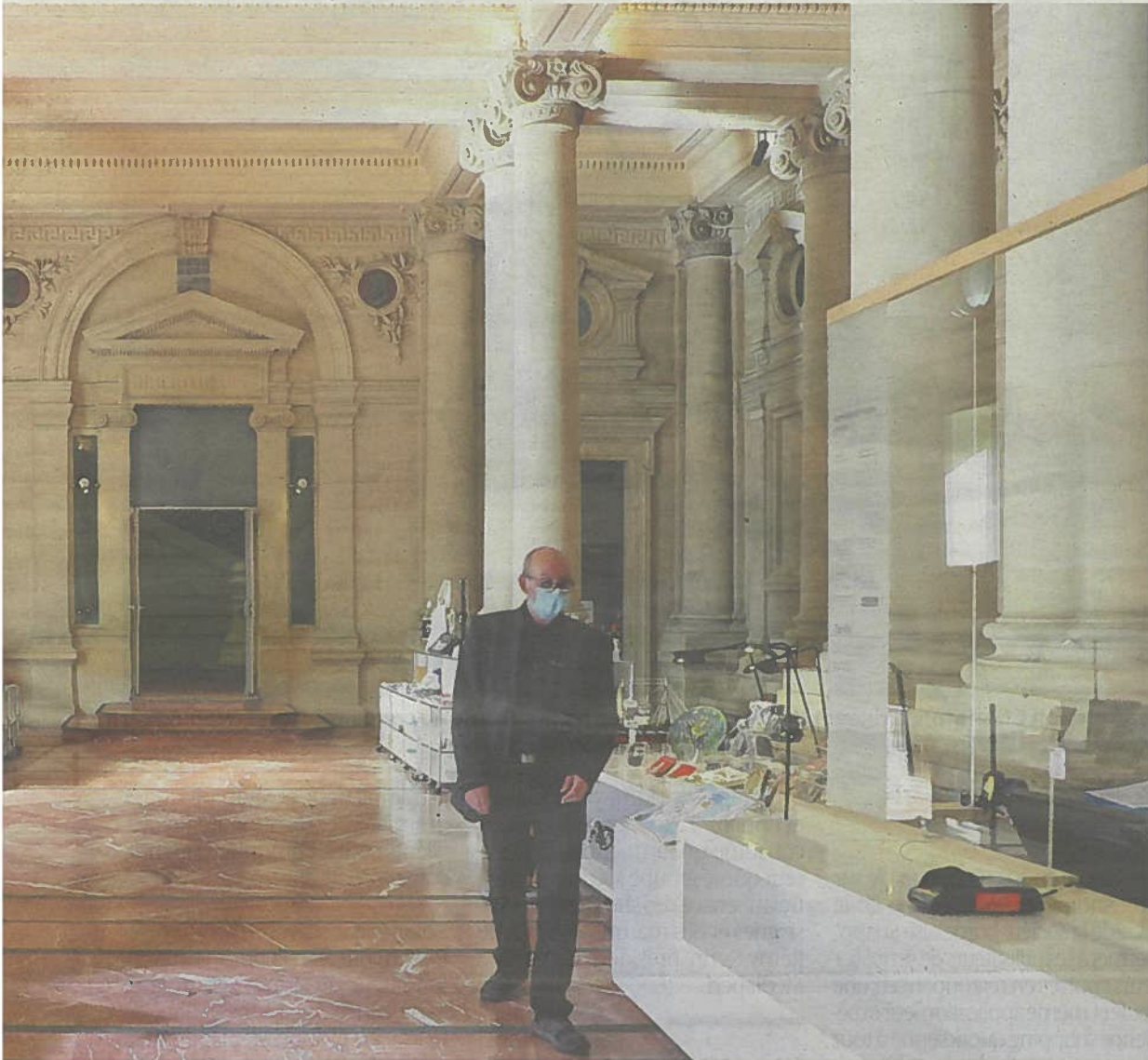


Près 70 000 pièces de l'ancien musée Goupil dorment dans l'une des réserves du musée d'Aquitaine

nouveaux espaces d'exposition tout en imaginant des jardins dans les cours intérieures et les terrasses. Les métissages et hybridations entre cultures d'ailleurs et agriculture de Nouvelle-Aquitaine pourraient ainsi y être présentées. Autre axe fort qui découle

des récentes fouilles : repositionner le musée d'Aquitaine comme un musée d'histoire de ville et mieux connaître l'histoire du site et du bâtiment, en s'appuyant en particulier sur la recherche archéologique du tombeau de Michel de Montaigne.

e d'Aquitaine



La porte blindée du bunker allemand – construit dans les années 1940 – est toujours visible dans les sous-sols du musée



C'est au-dessus de cette tour que se trouvait la table astronomique où ont été découvertes deux planètes

Le retour des moulages antiques

PESSAC Après cinquante ans, l'Université de Bordeaux Montaigne a récupéré sa collection de moulages en plâtre

Au printemps 2020, le musée d'Aquitaine a restitué à l'université de Bordeaux Montaigne, après cinquante années de mise en dépôt, près de 450 tirages en plâtre ou moulages. Ces copies en taille réelle de statues antiques et médiévales servaient à l'enseignement de l'histoire de l'art et de l'archéologie.

C'est le professeur d'antiquités grecques et latines à la faculté de lettres de Bordeaux, Maxime Collignon, qui encouragea cette expérience pédagogique au XIX^e siècle. De retour d'un voyage Outre-Rhin, durant lequel il devait dresser un bilan de l'enseignement de l'archéologie classique et des collections de moulages dans les universités allemandes, il revint convaincu que les collections archéologiques (originaux, moulages en plâtre, empreintes de médailles...) étaient le complément indispensable à l'enseignement de l'archéologie. La Faculté des lettres de Bordeaux possédait déjà quel-



La collection bordelaise compte 450 moulages.

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE/JULES-ALPHONSE TERPEREAU

ques reproductions en plâtres, acquises en 1877. Il faudra attendre 1886, avec la construction du « palais des facultés », pour que se constitue un véritable musée de moulages.

Galerie muséale

Dans cette collection bordelaise, on compte une dizaine de moulages de sculptures puniques et ibériques, la plus célèbre étant la Dame d'Elche dont le tirage en plâtre patiné a été réalisé par un mouleur indépendant.

D'autres moulages sont aussi des témoins uniques, comme la Pallas Athéna aux « larmes » noires. Elle

fut taguée pendant les événements de Mai 68. Ses yeux ont été noircis de peinture, puis des étudiants ont gravé les pupilles de la déesse. Un symbole fort : sortie de sa cécité, elle pouvait enfin regarder vers l'avenir.

Aujourd'hui, la collection est entreposée dans les locaux de l'université. À terme, l'objectif est de valoriser une partie de cette collection. Cela pourrait passer par exemple par la création d'une galerie muséale au sein de la faculté. En attendant, afin de protéger l'ensemble, une procédure de protection au titre des Monuments historiques est en cours.

E. F.



Avant d'être divisée en plusieurs étages, la bibliothèque centrale avait une hauteur sous plafond de quatre niveaux



Cours de l'Intendance, les cochers attendaient les professeurs avec leurs fiacres devant l'université, à la fin du XIX^e siècle